

AU SUJET DE LA CLASSE UNIQUE

Gérard LETESSIER, école de Dirol, 58190 Tannay

(Compte rendu des échanges entre onze collègues travaillant en école à classe unique.)

ORGANISATION TEMPORELLE :

— Activités généralement classiques le matin avec travail individualisé en français et en maths (travail sur fiche, lecture, recherche mathématique...).

— Activités en groupe (plus ou moins grand) l'après-midi, les enfants s'organisant comme ils le désirent en fonction de leurs motivations. Ateliers (nombreux et facilement transformables).

J'ai noté le peu de temps consacré aux moments collectifs (à part la réunion de coopérative, le conseil) et l'absence (du moins dans les lettres que j'ai reçues ou dans les cahiers de roulement) de bilan (collectif ou de groupe).

— N'y a-t-il pas risque quand on va de plus en plus vers le travail individualisé (que j'utilise et apprécie) en négligeant le côté «socialisation», «vie de groupe» ?

ORGANISATION SPATIALE :

— Généralement petites classes assez mal équipées parce que petite commune égale petit budget (d'autant plus que dans certaines communes, on hésite à investir, sentant la fermeture proche).

— Obligation de déménager les ateliers pour en faire d'autres (généralement deux coins permanents seulement : imprimerie et bibliothèque). Perte de temps énorme pour ranger l'atelier peinture ou terre, ou menuiserie parce qu'on a besoin de telle place ou telle table pour faire autre chose le lendemain matin.

— Par contre, facilité pour sortir des «quatre murs» et pour toute sorte de classe-enquête et de recherche. Nous sommes très avantagés de ce côté-là. Comme pour les moments où nous sortons, sans crainte de déranger le collègue de la classe voisine.

CONTACTS AVEC L'EXTERIEUR :

— Malheureusement, pour les jeunes qui arrivent après un(e) instituteur(trice) qui a fait toute sa carrière là de la manière la plus traditionnelle, conflit **au départ** avec les parents, qui jugent les «instituteurs» qui font travailler à ce que les gamins ont à faire **chez eux**.

— Nous sommes généralement trop gentils, nous les laissons trop faire et ils ne travaillent pas beaucoup.

— J'ai dit «au départ». Ensuite, la situation évolue en fonction du rôle que vous voulez bien jouer dans le village. Une des meilleures solutions, c'est encore la fête de Noël et la kermesse de fin d'année. Cela constitue des retrouvailles entre les gens du village et l'on vous en sait gré.

— Maintenant, je suis persuadé qu'il faut rester plusieurs années au même endroit pour être admis, non en tant qu'individu, mais en tant que «responsable», adulte (je parle surtout pour les jeunes) sachant ce qu'il a à faire.

— Avec le village, les parents, c'est surtout une question de temps (à leur consacrer).

— Avec l'administration, Hubert Heintz dit que la classe unique est ce qu'il y a de plus formidable (d'accord) et de plus facile (pas d'accord) si l'on ne s'occupe pas de la promotion. Je ne partage pas entièrement cet avis car, à la fin du C.M.2, on se retrouve souvent coincé avec l'entrée en sixième où l'on nous attend avec «nos méthodes» et les «connaissances» de nos gamins.

Nous nous heurtons régulièrement aux inspecteurs qui nous parlent programme, cahier-journal, emploi du temps précis, quand nous avançons : intérêt, motivation, éveil de l'enfant.

— Et puis, il y a aussi parfois les rencontres avec les collègues du secteur scolaire, qui ne sont pas toujours attirés par les méthodes modernes et qui quelquefois réagissent comme si nous étions leur mauvaise conscience...

ET APRES ?

— Eh bien, certains copains ont décroché. Ils n'ont pas tenu contre des problèmes et des conflits répétés et ils ont demandé leur changement. Pas de gaité de cœur, c'est sûr.

— D'autres, comme les Castry sont retournés, forcés, dans des écoles-casernes, et ils regrettent fort leur classe unique.

— Nous n'étions plus assez pour refaire un cahier de roulement, mais je propose que nous repartions avec de nouveaux copains.

— Quelques-uns, plus expérimentés, tels Hubert Heintz ou Renée Coquart, nous diraient quel a été leur cheminement pour arriver à faire «tourner» leur classe unique en étant admis par leur village.

— Les autres exposeraient leurs problèmes et nous essaierions l'un ou l'autre, d'apporter nos témoignages qui pourraient aider des copains en difficulté.

— Des premiers cahiers et de la correspondance que nous avons pu avoir, je pense qu'on peut tirer ce que j'appellerai des «gardes-fous pour la classe unique».

Et d'abord, je pense que la correspondance (assez variée et assez nombreuse) et le journal doivent nous aider beaucoup, montrant à qui veut bien regarder, que nous ne sommes pas tout seuls dans notre école, mais qu'il y a des tas d'autres enseignants un peu partout, qui travaillent de la même façon, et que nous ne sommes pas si «farfelus» qu'on le pense.

— Tout copain (copine) intéressé(e) par ce circuit peut m'écrire.